

Alice Lefilleul est chercheuse en littérature et en anthropologie. Elle a par ailleurs une activité de journaliste, d'auteurice et de réalisatrice de radio et de podcasts. Elle est membre de l'ONG dédiée à la radio Making Waves (<https://mkwaves.org/>).

Les comètes ce sont des jeunes du Pays de Montbéliard, comment les avez-vous rencontrés ?

Il y a trois ans, le collectif Making Waves a été invité par MA Scène Nationale à un projet de radio sur le territoire. En ce qui me concerne, parmi tous les lieux qu'ils nous avaient proposés, j'avais demandé à être au lycée professionnel Nelson Mandela d'Audincourt. Probablement parce que, du fait d'avoir été enseignante en collège, j'aime beaucoup le milieu scolaire. Lors de cette résidence, j'avais installé des sortes d'isoloirs radiophoniques dans le foyer et de nombreux élèves y étaient passés pour répondre à des questions que j'avais écrites : ça a été une expérience très riche. À cette occasion j'avais rencontré la responsable du Fab-MA, le département dédié aux projets participatifs et éducatifs de la scène nationale (<https://www.mascenenationale.eu/le-fab-ma-1>), avec laquelle on avait de nombreux points communs, dont l'expérience de l'enseignement. C'est ensemble que l'on s'est dit qu'il y avait un vraiment besoin de parole dans ce lycée, que les jeunes avaient beaucoup à dire et qu'il fallait revenir faire de la radio ici.

Comment s'est manifesté ce besoin de parole ?

D'abord, nous avons été surprises de constater à quel point les jeunes avaient pris cela très au sérieux. Les questions étaient en lien avec un futur hypothétique comme : Qu'est-ce que tu dirais à « ton moi » de dans 10 ans ou à l'inverse, qu'est-ce que « ton moi » de dans 10 ans dirait à celui d'aujourd'hui ? Contrairement à ce qui arrive souvent, les réponses ont tout de suite été très fortes et très intimes, sans résistance de leur part et pas du tout à la façon d'un exercice scolaire. D'emblée, c'était une parole sur eux-mêmes et sur le monde, qui était franche et sensible et c'est probablement ça qui nous avait fait dire qu'il y avait un besoin de parole ou en tout cas, qu'ils et elles pouvaient parler si on leur tendait le micro.

Comparé à cette première expérience, dans *Les comètes*, c'est un groupe plus restreint. Le choix s'est fait de quelle façon ? Quelle était l'ambition de cette résidence ?

Le choix est né d'une discussion avec le conseiller principale d'éducation du lycée qui avait déjà envie, de son côté, d'installer une radio dans l'établissement avec un enjeu pédagogique. C'est lui qui nous a suggéré les élèves internes comme un groupe cohérent. L'avantage, c'est qu'ils sont ensemble non seulement sur le temps scolaire, mais aussi pendant de nombreux temps de vie en dehors des cours. Il y avait trois objectifs à ce projet : que je forme des jeunes à la pratique de la radio, que nous réalisions un documentaire et enfin que l'on mène un projet de recherche-action avec la responsable du Fab-MA sur l'impact d'un tel dispositif de parole dans un établissement scolaire. On a aussi impliqué un groupe d'élèves en unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A) qui n'apparaît pas dans le podcast final.

De quelle façon s'est déroulé le tournage ? Vous êtes allée au plus près d'eux.

Il y a eu un peu toutes les situations. Le lycée a acheté une radiobox (un studio radio mobile simplifié créé par Making Waves) et je les ai formés à son utilisation. Il y a à la fois des exercices, des ateliers, des extraits des émissions, des conversations qu'on avait le soir à l'internat ou le mercredi, à l'extérieur : des moments où c'est moi qui tourne et d'autres où c'est eux qui ont l'enregistreur. Ce qui a beaucoup aidé à nouer une relation, c'est que je suis intervenu de nombreuses fois, une dizaine en tout, et qu'à chaque fois je dormais à l'internat. Le lycée a vraiment joué le jeu, avec une très grande confiance. J'avais envie

d'être observatrice, de voir ce qui sortait et de poser des questions, en particulier sur des thématiques émotionnelles comme « Qu'est-ce qui te fait peur ? ». Bien sûr ça a permis de déverrouiller des discussions, mais généralement c'est plutôt parti d'eux, de ce qu'ils amenaient. C'est ça qu'on a creusé.

On entend aussi des textes qui sont lus, ce sont les jeunes qui les ont écrits ?

Tout ! Tous les textes sont les leurs. Ils sont vraiment doués, ils sont magnifiques. Par exemple, on entend une jeune qui dit son renoncement à être avocate, parce qu'on lui a dit qu'elle n'y arriverait pas, lire un texte qu'elle a écrit en dix minutes sur un coin de table et qui est vraiment magnifique, d'une très grande qualité littéraire. C'est parti d'un prémontage que je leur ai fait écouter et à partir duquel ils ont mieux compris ce que moi je faisais. Je voulais aussi qu'ils soient d'accord avec le fait que leur parole circule, soit publiée. Comme j'avais envie d'y mêler de la matière plus poétique, littéraire, je leur ai proposé d'écrire et d'enregistrer des textes, des poèmes.

Participer à la réalisation du podcast a déplacé leur envie et leur capacité à prendre la parole ?

Oui, certains l'ont formulé après coup, en disant comment leur timidité au début de la résidence s'était peu à peu effacée et comment grâce à la radio ils avaient l'impression qu'ils pouvaient mieux parler aujourd'hui, non seulement s'exprimer mais aussi parler aux adultes, ou même entre eux. Il me semble que ça a beaucoup tenu aux conditions dans lesquelles on enregistrait, de l'intimité et de la confiance qui se sont construites. Je ne suis pas particulièrement allé chercher leur parole et lorsque je leur pose des questions c'est parce que ça m'intéresse sincèrement. L'attitude d'écoute et l'absence de jugement sont centrales, c'était bien plus des discussions, des échanges, que des *interviews*.

Il y a eu un moment où les élèves ont formé leurs professeurs à la pratique de la radio, est-ce que ça a porté ses fruits ?

Oui. Comme je l'ai dit il y avait une envie de radio dans l'établissement, il était donc nécessaire de former des professeurs à cela. Et dès le début, avec le Fab-MA, nous souhaitions que les élèves qui avaient participé aux *Comètes* soient présents. Finalement nous avons décidé de pousser l'idée jusqu'à proposer que ce soient les élèves qui transmettent leur expérience, ce qu'ils avaient appris, aux adultes. On a eu un temps de travail avec eux pour déterminer ce qui était important à leurs yeux. C'est eux qui ont décidé : la technique, ce que le projet leur avait fait, ce qu'ils en avaient appris. Par exemple, ils ont beaucoup évoqué le fait d'avoir pris confiance en eux, d'avoir plus la capacité de prendre la parole en public. Ils ont aussi souhaité donner des idées aux professeurs sur la façon dont la radio pouvait être utilisée dans le cadre des cours : la pratique des langues, des exercices pratiques en communication, en publicité, des situations de vente... des propositions liées aux enseignements d'un lycée professionnel. Il y avait une dizaine d'enseignants, volontaires, et ils étaient tous ravis et surtout très impressionnés par la capacité des jeunes à être là sur l'estrade et à transmettre des idées, tenir un discours, être force de proposition.

Et donc le projet radio du lycée continue aujourd'hui ?

Oui, le lycée a créé un club radio avec du personnel pour l'accompagner.

**Entretien réalisé par Adrien Chiquet avec Alice Lefilleul
Décembre 2023**